

d'excellentes pommes de terres y poussaient, ainsi que toutes les espèces de végétaux ; l'avoine y mûrissait bien et faisait de bonne farine, moulue avec un moulin à mains en acier ; l'orge réussissait bien aussi ; on n'avait pas essayé d'y récolter le blé à cette époque, en 1814 ; depuis, comme j'en ai été informé, l'expérience en a été faite avec beaucoup de succès. Les bêtes à cornes y étaient élevées ; elles étaient enfermées pendant l'hiver. Je ne connais rien qui puisse empêcher d'y fonder de bons établissements ; c'est un peu éloigné des marchés. Ce poste est à environ mi-chemin entre la factorerie aux Orignaux et le lac Supérieur. Les marchandises sont transportées à cet endroit dans des bateaux de 24 à 28 pieds de quille, de la factorerie aux Orignaux. Le poste de la compagnie du nord-ouest en 1841, recevait ses marchandises du Canada. La température est assez sévère pendant l'hiver ; le degré le plus bas du thermomètre observé a été de 45° au-dessous de zéro.

J'ai ensuite passé l'hiver à l'ancienne factorerie "Eastmain," sur le côté Est de la Baie d'Hudson. Le climat n'est pas aussi favorable qu'à la factorerie des Orignaux ou à Nouveau Brunswick ; néanmoins, on y récoltait de bonnes pommes de terre, des navets et d'autres végétaux ; sol sablonneux ; le poste est bien exposé aux vents froids nord-est venant de la mer. Il y avait un grand troupeau de bétail à cette époque, vu qu'un approvisionnement considérable de foin avait été obtenu dans les marécages salés sur les bords de la baie. La vesce y croissait à l'état sauvage sur la pointe de la rivière ; abondance de framboises et de raisins sauvages. Le bétail était conservé comme une ressource dans le cas où les vaisseaux de la compagnie hiverneraient dans la baie. Ils y ont hiverné pendant quatre années durant mon séjour ; deux vaisseaux ont hiverné à l'île Strutton (baie James), en 1815-16 ; et à l'île Charlton, en 1817 ; et au même endroit, en 1830, et une quatrième fois en 1833 ; j'étais passager à bord à la dernière occasion. Les vaisseaux ne quittèrent les Orignaux que très tard dans le mois de septembre ; nous avons rencontré de grands bancs de glace dans la partie nord de la baie, et comme l'hiver commença de bonne heure, nous fûmes obligés de revenir à l'endroit le plus proche pour pouvoir se procurer des provisions. Les équipages et les passagers souffrirent beaucoup du scorbut ; nous eûmes des provisions d'Eastmain et de la factorerie aux Orignaux. Le voyage à travers le détroit et la baie était à cette époque réputé douteux et hasardeux ; les vaisseaux, cependant, n'ont hiverné dans la baie qu'une seule fois depuis. L'île Charlton était une station de dépôt de la compagnie du nord-ouest de Montréal vers l'an 1808 ; elle avait une autre station presque à l'opposé de la factorerie aux Orignaux. Le projet de faire la traite dans la baie ne pouvant être profitable, ces stations furent abandonnées avant mon retour d'Angleterre en 1814. La température la plus basse qui a été enregistrée, à ma connaissance, à Eastmain, fut de 50° au-dessous de zéro.

Je me trouvai à Big River, nord d'Eastmain, en 1818 ; je n'y ai pas hiverné. Sol sablonneux et léger ; climat semblable à celui d'Eastmain ; mais les pommes de terre et les autres végétaux y poussent.

J'ai été aussi à Rupert's House, où le sol est bien meilleur, et la station plus abritée qu'à Eastmain ou Big River ; plus favorable pour la culture des jardins. Les terrains cultivés à tous les postes de la compagnie sont tous d'une petite étendue, et aucun de ceux que j'ai vus n'aurait pu porter le nom de "ferme" en Canada. La culture et la traite des pelleteries sont déclarées être deux exploitations incompatibles par les officiers-gérants de la compagnie.

J'ai été à la Baie Hannah, un petit poste à l'extrémité de la Baie James, conservé principalement dans le but de fournir des gibiers sauvages pour la subsistance de l'établissement des serviteurs du dépôt. Le gibier sauvage abonde généralement sur les bords de la Baie d'Hudson.

J'ai résidé à la factorerie aux Orignaux durant quinze années ; c'est le dépôt principal de la compagnie dans le département du sud, et il est bien à l'abri